

LA CALOMNIE. — ET LES — JACKSONIENS.

Tout le monde connaît l'éloge de la Calomnie fait par monsieur Basile, dans le Barbier de Séville. Il est resté célèbre; il a été traduit dans toutes les langues et chanté sur toutes les scènes lyriques. Mais, qui qu'en dise Basile, elle ne coulait pas à tout; elle n'empêche pas toujours le mérite d'arriver et d'écraser ses adversaires.

En dépit de cette autre parole d'un grand écrivain, qui n'était pas un modèle de vertu: "Calomniez, calomniez; il en restera toujours quelque chose", la calomnie n'atteint pas toujours son but. Bien souvent, elle se retourne contre ses auteurs et finit par le couvrir de honte. Elle prouve, tout d'abord, que les calomnieux n'ont pas de griefs réels à alléguer contre ceux à qui ils font la guerre, puis qu'ils sont obligés de recourir au mensonge, à l'impudence pour se donner une apparence de raison. Mais malheur à eux, quand la vérité se découvre; ils sont honnis par tous les honnêtes gens, et la flèche qu'ils avaient lancée contre autrui se retourne contre eux-mêmes et vient les transpercer en pleine poitrine.

La calomnie, paraît-il est un instrument dont certaines gens s'amusent à jouer à la Nouvelle-Orléans, les Jacksoniens, par exemple. Malheureusement, ils en jouent assez maladroitement. Ce ne sont guères que des élèves; il leur faudra encore bien du temps pour passer à l'état de maîtres. Or, dans ce genre d'exercice, il faut être de première force pour ne pas échaouer honteusement, dès le début. La preuve qu'ils ne sont pas de la dernière habileté, c'est que, jusqu'ici, rien ne leur a réussi. Plus ils s'évertuent à tromper le public, plus le public leur tourne le dos. Il n'y a qu'à observer ce qui se passe autour de nous, pour se rendre compte de la vérité de ce que nous avançons.

Dès le commencement, on pouvait éprouver quelques doutes sur le succès final du parti régulier. Il a suffi de quelques grossières impostures pour éclairer le public et lui faire discerner clairement la vérité du mensonge. La masse des adhérents de la démocratie régulière grossit tous les jours. Les bravis égares reviennent au bercail; les rangs du Jacksonisme s'éclaircissent à vue d'œil. Au train dont vont les choses, il ne restera bientôt plus dans ce malheureux parti que les chefs de file et les candidats. A parler franchement, toute cette "Jacksonnade" nous fait l'effet d'une "gascognade". Il n'y manque qu'un peu du sel que l'on trouve quelquefois sur les bords de la Garonne.

La Presse Etrangère.

Hélas, voici un journal étranger qui proteste contre le débordement d'outrages, contre le torrent de boues dans lequel on traîne la France. L'exception est à noter. C'est un journal américain, le New York Journal, qui a fini par s'élever, et qui déclare que les Français ne sont point "une race de brigands". "Soyons donc un peu moins hystériques (sic) et plus impartiaux, dit-il, quand nous jugeons la France. Nous avons contracté envers cette nation une dette considérable, et nous pouvons encore apprendre d'elle beaucoup de choses". Voilà une réflexion que feraient bien de lire les étrangers, correspondants et correspondantes.

SILHOUETTE De Comédien.

Il y a quelques semaines, en parlant de la reprise du Chaudetier, la comédie d'Alfred de Musset, que le Vaudeville a enlevée à la Comédie Française, j'évoquais le souvenir du comédien Samson, qui a créé en 1850, le rôle de maître André; Samson qui fut un maître, et pendant un demi-siècle a tenu l'emploi des premiers comiques, rue de Richelieu, qui a pris sa retraite, en 1883, et qui est déjà presque un inconnu de la génération présente.

Je ne sais, d'ailleurs, rien de plus fugitif que le souvenir d'un comédien, si ce n'est, peut-être, un article de journal qu'on parcourt le matin, qu'on ne lit plus le soir et qu'on a oublié le lendemain. Il en est ainsi de l'article dramatique et vite remplacé, qui ne laisse rien après lui, et dont la silhouette, qui prenait relief au feu de la rampe, s'efface et disparaît, dès que s'éteint celle-ci.

Qui donc se rappelle, aujourd'hui, le comédien Samson, fameux en son temps, qui créa, entre autres le "Marquis de La Seiglière", où personne ne l'a jamais égalé!

Il était né à Saint-Denis, le 2 juillet 1793, de petite bourgeoisie, avait reçu une excellente éducation, et son histoire n'a rien de saillant, elle est volontiers celle de tous les comédiens de vocation. Il semble, d'ailleurs, qu'il n'y en ait qu'une, toujours la même, et que pour certains, le théâtre soit simplement un aimant irrésistible qui les attire.

Or, on peut le dire, Samson fut le type achevé du comédien de vocation, et son premier combat lui livra contre la nature. Dame! pour lui, celle-ci avait été économe jusqu'à la parcimonie, ne lui ayant donné ni voix ni physique; il était court, sans élégance, avec une grosse tête, des cheveux crépus, des yeux bouffis, un nez en trompette, et son timbre était de mirillon flûte. Or, à force de volonte, de talent, d'adresse et d'esprit, il se créa lui-même, après le créateur qui sembla l'avoir défilé, et avec ses défauts il sut fabriquer des qualités. Il s'aristocratisme même au point d'inventer une distinction personnelle qui lui permit d'incarner, sans être ridicule, des gentils hommes tels que le marquis de La Seiglière, et le non moins marquis d'Auberive, des Brontes; quant à sa voix nasillarde, il la fit claire, perçante comme une vrille, et lui donna la vibration métallique et siffilante d'une corde d'a-cier, sorte de fronde à lancer le mot.

De ceux qui l'ont vu jouer, jamais, aucun ne saurait oublier l'accent inimitable fait du "dédain des autres" et du "contenement de soi-même" avec lequel il disait, en frappant sur son moulet: "Jasmin, ça n'est pas Monsieur de Buonaparte qui pourrait en montrer un pareil!" — Et aussi le ton d'ironique mépris et de scepticisme blagueur dont il jetait au public l'exclamation fameuse du marquis d'Auberive, devenue proverbiale: "Orève donc, société!", laquelle exclamation, par parenthèse, trouverait aujourd'hui une actualité plus palpitante que jamais.

Ce comédien, qui, pendant quarante ans, fut roi sur les planches de la Comédie Française, était un maître en l'art de dire, si bien un maître que, pendant nombre d'années, les plus célèbres artistes de notre première scène furent pétris de ses mains. Fut-il cité, au hasard de la mémoire, Mmes Arnould-Plessy, Favart, Augustine et Madeleine Brohan, Rose Chéri, qui furent ses élèves, et aussi Rachel, à qui il donna les premières et les dernières leçons, car l'admirable tragédienne n'aurait osé risquer un rôle, sans le conseil de celui qui lui avait enseigné l'art du théâtre.

Ces de ces trente-trois années, et fut toujours sur la brèche, grâce à une vigueur et à une santé rares. Il avait même, dit-on, un appétit d'une égalité curieuse, un appétit "légitimiste", disait-il parfois, en plaisantant, faisant allusion à ce coup de fourchette inaltérable qui distinguait la branche aînée.

La gourmandise fut même son péché mignon; ce très honnête et très galant homme était gourmand comme une vieille chatte, et disait volontiers que "s'il ne comprenait guère Esau et son plat de lentilles, il reconnaissait qu'il fallait avoir une conscience bien trempée pour résister à un vol-au-vent".

Les créations que fit Samson à la Comédie sont inoubtables; elles se compteraient par centaines; il était à la tête de ce trio d'artistes comiques admirables qui complétaient Provost et Régulier, et qui, pendant des années, donnèrent à la maison Molière, où, d'ailleurs, il était secondé par une cohorte d'élite, un relief qu'elle n'a guère retrouvé depuis, car ce fut la période la plus brillante.

Et cependant, il y eut quand même des heures difficiles, car il fut un temps où la légende de la Comédie-Française n'existait pas encore et où, malgré le talent inoubliable de ces merveilleux artistes, les recettes furent d'une telle modestie qu'à diverses reprises l'Etat dut venir au secours de la maison de Molière, qui menaçait ruine. Les dividendes du sociétariat étaient alors inconnus et les trois grands comiques touchèrent souvent des appointements qui feraient faire aujourd'hui belle grimace aux plus modestes des pensionnaires.

Samson faisait parfois allusion à ces jours de jeûne, au temps heureux où, avec l'empire, commencèrent pour la comédie les jours de prospérité. "Il est temps de voir les vaches grasses", disait-il à Provost, "nous avons connu assez longtemps les vaches maigres, et il y a certains jours où j'ai dû serrer de quelques crans la ceinture de Scapin qui ne tenait plus en place sur mon ventre creux!".

Un jour, un auteur fécondé par le comité prit Samson à partie et l'accusa d'avoir dormi pendant la lecture de sa pièce. — Monsieur, répondit Samson qu'on ne prenait pas sans "vert" le sommeil est une opinion!

Il avait dans le comité une sorte d'ennemi intime avec lequel il eut souvent des prises de bec qui furent, pendant des années, la joie des séances; c'était le tragédien Beauvallet, bonhomme qui ne manquait pas d'esprit, lui non plus, mais était brutal et contraignant. Ce lui-là avait commencé par la brosse de peintre en bâtiment, et se ressentait un peu de son origine, aussi libre dans ses propos, où il faisait volontiers intervenir la langue héroïque de Waterloo, que l'était peu Samson, toujours de langue châtiée, et marquis, même à la ville.

— Vous ne nieriez pas que je ne sois un homme distingué, dit-il un jour à Samson, au cours d'une discussion vive. — Non, certes, riposta celui-ci, — je conviens même que vous ne seriez pas déplacé au haut de l'échelle.

On en pourrait citer ainsi à l'infini. Sa carrière théâtrale, qui fut une des plus longues que l'on connaisse — car elle est de près d'un demi-siècle — en comptant un effectif de quinze années passées en province et à l'Odéon, après sa sortie du Conservatoire et avant son entrée à la Comédie-Française, qui date de 1829, est comme l'histoire du théâtre de cette période, qui comprend le règne de Louis-Philippe, la seconde république et le second Empire jusqu'en 1863, car il fit partie de presque tous les suc-

ces de ces trente-trois années, et fut toujours sur la brèche, grâce à une vigueur et à une santé rares. Il avait même, dit-on, un appétit d'une égalité curieuse, un appétit "légitimiste", disait-il parfois, en plaisantant, faisant allusion à ce coup de fourchette inaltérable qui distinguait la branche aînée.

La gourmandise fut même son péché mignon; ce très honnête et très galant homme était gourmand comme une vieille chatte, et disait volontiers que "s'il ne comprenait guère Esau et son plat de lentilles, il reconnaissait qu'il fallait avoir une conscience bien trempée pour résister à un vol-au-vent".

Les créations que fit Samson à la Comédie sont inoubtables; elles se compteraient par centaines; il était à la tête de ce trio d'artistes comiques admirables qui complétaient Provost et Régulier, et qui, pendant des années, donnèrent à la maison Molière, où, d'ailleurs, il était secondé par une cohorte d'élite, un relief qu'elle n'a guère retrouvé depuis, car ce fut la période la plus brillante.

Et cependant, il y eut quand même des heures difficiles, car il fut un temps où la légende de la Comédie-Française n'existait pas encore et où, malgré le talent inoubliable de ces merveilleux artistes, les recettes furent d'une telle modestie qu'à diverses reprises l'Etat dut venir au secours de la maison de Molière, qui menaçait ruine. Les dividendes du sociétariat étaient alors inconnus et les trois grands comiques touchèrent souvent des appointements qui feraient faire aujourd'hui belle grimace aux plus modestes des pensionnaires.

Samson faisait parfois allusion à ces jours de jeûne, au temps heureux où, avec l'empire, commencèrent pour la comédie les jours de prospérité. "Il est temps de voir les vaches grasses", disait-il à Provost, "nous avons connu assez longtemps les vaches maigres, et il y a certains jours où j'ai dû serrer de quelques crans la ceinture de Scapin qui ne tenait plus en place sur mon ventre creux!".

Un jour, un auteur fécondé par le comité prit Samson à partie et l'accusa d'avoir dormi pendant la lecture de sa pièce. — Monsieur, répondit Samson qu'on ne prenait pas sans "vert" le sommeil est une opinion!

Il avait dans le comité une sorte d'ennemi intime avec lequel il eut souvent des prises de bec qui furent, pendant des années, la joie des séances; c'était le tragédien Beauvallet, bonhomme qui ne manquait pas d'esprit, lui non plus, mais était brutal et contraignant. Ce lui-là avait commencé par la brosse de peintre en bâtiment, et se ressentait un peu de son origine, aussi libre dans ses propos, où il faisait volontiers intervenir la langue héroïque de Waterloo, que l'était peu Samson, toujours de langue châtiée, et marquis, même à la ville.

— Vous ne nieriez pas que je ne sois un homme distingué, dit-il un jour à Samson, au cours d'une discussion vive. — Non, certes, riposta celui-ci, — je conviens même que vous ne seriez pas déplacé au haut de l'échelle.

On en pourrait citer ainsi à l'infini. Sa carrière théâtrale, qui fut une des plus longues que l'on connaisse — car elle est de près d'un demi-siècle — en comptant un effectif de quinze années passées en province et à l'Odéon, après sa sortie du Conservatoire et avant son entrée à la Comédie-Française, qui date de 1829, est comme l'histoire du théâtre de cette période, qui comprend le règne de Louis-Philippe, la seconde république et le second Empire jusqu'en 1863, car il fit partie de presque tous les suc-

AMUSEMENTS. THEATRE TULANE. Le Théâtre Tulane a fait un bon habile et bien heureux début.

cette saison, avec une comédie-drame de grande valeur, "A Lady of Quality", interprétée par une des plus brillantes étoiles de la scène américaine, Miss Eugénie Blair. Aussi, la salle ne désemplit-elle pas depuis dimanche; les matinées sont encore plus suivies que les représentations du soir, et il en sera de même jusqu'à samedi.

CRESCENT THEATRE.

"The Telephone Girl", la Déesse du Téléphone, une des bonfonneries les plus renommées du répertoire moderne, a maintenu sa réputation, cette fois encore, au Crescent. A chaque représentation, du matin comme du soir, il y a salle comble. Il ne faut pas un grand nombre de semaines comme celle qui va bientôt s'achever pour faire la fortune d'un théâtre.

Dimanche soir, première d'une pièce peu connue à la Nouvelle-Orléans, "Mme B. O'Shanghinessy", qui aura la même bonne fortune que la Déesse du Téléphone.

MOTS POUR RIRE.

A table. Toto à sa mère: — Puisque ma petite sœur est privée de dessert, donne-moi un pêche.

— La maman, sévère mais juste: — La voici, mon enf ut... Seulement, pour te punir de ta gourmandise, tu auras sa part et non la tienne, qui était de deux pêches.

On parle au cercle d'un viveur qui, de temps immémorial, est pour principe de ne pas payer ses anciennes dettes et de laisser vieillir les nouvelles.

— Quel âge eut-il avoir dit demandé un des interlocuteurs. — Je ne sais pas au juste, répond un autre; mais l'huissier qui a encore de ce monde, doit être vieux.

Au cercle. — As-tu jamais joué à qui perd gagne? — Oui, un jour. — Lequel? — Lorsque j'ai enterré mon oncle.

FÉLIX DUQUEANEL.

Pour un repas de noces.

Très élégant décor de table pour un repas de noces dans un des plus beaux châteaux historiques d'Europe. Tous les objets de valeur étaient réunis par des girandoles de roses montées très soignées. Ces girandoles étaient rattachées par des nœuds de maître rose au centre desquels éclairait une lampe électrique enfermée dans un globe rose. Des coupes d'argent étaient remplies de roses en grosses touffes couronnées de lampes roses en ménage avec les fleurs.

De larges girandoles de roses, encadrant la place de chaque convive, couvraient la nappe depuis le bord du surtout jusqu'au bord de la nappe. Le tout semé à profusion de boules de lumière roses. Il est difficile de rien voir de plus charmant, de plus riche, de plus frais dans l'éclat de ces douces lueurs vraiment magiques. Inutile de dire que le château est éclairé à l'électricité! Dans le parc, des milliers de lampes électriques, enfermées dans des globes de celluloïd rose, éclairant "à giorno".

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Le Théâtre Tulane a fait un bon habile et bien heureux début.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABELLE.

Pas de quarantaine à Meridian.

Meridian, Miss., 27 septembre. — Les autorités de Meridian ont refusé d'établir de nouvelle quarantaine; par suite de l'annonce d'un ou deux cas nouveaux de fièvre jaune.

La majorité de la population estime que la quarantaine est bien plus nuisible que le type bésin de fièvre que nous avons maintenant.

La fièvre jaune à Jackson.

Jackson, Mississippi, 27 septembre. — La situation n'est pas encourageante ce matin. Un nouveau cas de fièvre jaune est annoncé; celui de Mice O. J. Waite, femme du caissier de la Première Ban-



THOMAS B. REED.

L'ancien président de la Chambre des Représentants est très remarqué quand il entre dans son bureau à New York.

que Nationale. Cela porte à trois le nombre de cas depuis hier. Les médecins se percent en conjectures sur l'origine de ces cas. Ils n'arrivent à aucune conclusion logique à cet égard. Toutefois, il y a de légers indices d'une infection provenant du cas Porter, il y a deux semaines. La ville de Jackson est complètement isolée par des quarantaines. Il y a eu de la gelée blanche à plusieurs points ce matin, et le temps est très favorable.

Explosion d'un baril de poudre.

Lockport, Indiana, 27 septembre. — Cinq hommes ont été blessés, dont deux sérieusement, par l'explosion d'un baril de poudre dans un incendie qui a détruit le magasin de quincaillerie des frères Clide, aujourd'hui à Lockport. La perte est estimée à \$50,000, avec peu d'assurance.

Arrivée du Chicago.

New York, 27 septembre. — Le croiseur des Etats-Unis Chicago, portant le pavillon de contre amiral Howison, qui commande la station de l'Atlantique du Sud, a passé devant Sandy Hook, à 7 heures du matin.

Grand incendie dans le Missouri.

New Madrid, Missouri, 27 septembre. — Un incendie sur le côté ouest de la rue Main, à New Madrid, a détruit vingt deux bâtiments, offices et résidences. La perte, estimée à \$100,000, n'est qu'en partie couverte par l'assurance.

TEMPERATURE.

Table with columns for location, temperature, and wind direction. Locations include New Orleans, St. Louis, etc.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1899.

Table with columns for station, water level, and changes. Stations include St. Paul, Davenport, etc.

PRONOSTIC.

Il n'y aura pas de changement dans l'état des rivières dans ce district pendant deux ou trois jours.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur JEUDI, 28 SEPTEMBRE 1899.

Table with columns for destination, company, and departure time. Destinations include Baton Rouge, etc.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DETRESSE MATERNELLE.

PAR HENRI GEBMAIN.

PREMIERE PARTIE.

VI.

ELLE? Suite.

Pourtant, et malgré ces récrues, à la suite de leurs entretiens fréquents, quels que fussent les

sujets qu'ils abordassent, une confiance était née, toute rétrograde, fait de ces mille liens tenus qui attirent l'une vers l'autre, comme irrésistiblement, deux natures loyales.

Ce matin-là, montés dans le phaéton que Doltaire avait mis à leur disposition, pour leurs courses aux environs, les deux hommes filaient au grand trot de leur alexan vers Crezany, gros village distant de deux lieux environ de Château-Thierry.

Tous deux demeuraient silencieux, comme absorbés par la splendeur du panorama qui défilait sous leurs yeux, et qu'ils ne se lassaient pas d'admirer, bien qu'ils le connaissent depuis longtemps déjà.

Ces premiers jours de septembre, précurseurs de l'automne, transforment en une sorte de grâce mélancolique et assoupie de tons, les richesses vigoureuses des verdure estivales.

Le soleil s'apâtit un peu, les feuilles des grands arbres commencent à revêtir des teintes d'ors verts, tachées de pourpre; les terres, dépourvues de leurs moissons, apparaissent grises ou chromes, et les lointains s'estompent de nuances violettes ou mauves, infiniment douces à l'œil.

Dans ce cadre harmonieux, la Marne déroulait en longues courbes gracieuses ses eaux d'un vert tendre aux reflets d'argent. Et, à ses bords, herboux, les

peupliers et les saules frissonnaient doucement, en une sorte de mélodie lointaine.

Mais si les regards des deux hommes se reposaient charmés sur cette nature languie par la procréation récente, dont on avait dépourvues, leurs pensées à tous deux demeuraient comme agées en l'amertume de leurs souvenirs blessés.

M. Jacques songeait à l'épouse et au fils, perdus à jamais, au bonheur irrémédiablement détruit de sa propre main; tandis qu'André concentrait toute son âme en une vision unique, se plaisant à augmenter de lui-même l'acuité de ses regrets et de ses douleurs.

Madeline, la belle et douce Madeleine, tenait maintenant à son être par ses fibres intimes, et la presque certitude qu'il avait de ne jamais pouvoir la posséder légitimement un jour avait encore exaspéré son amour malheureux.

Frappé subitement par l'expression de souffrance qui se reflétait sur la physionomie du jeune homme, M. Jacques osa l'interroger par compassion, et essai par cette sorte de commémoration instinctive, qui attire l'un vers l'autre les malheureux, dans l'irrésistible besoin de se confier à quelqu'un.

— Vous souffrez, monsieur André? — Moi, monsieur, balbutia le jeune homme surpris, non...

oui... c'est-à-dire que je songe. — Bien tristement, sans doute, car cela se lit, malgré vous, sur vos traits.

— Ah! vous croyez? demanda naïvement l'ingénieur, en essayant de redresser fièrement la tête, et d'assurer son regard, par une sorte de pudeur morale et d'amour-propre inhérent à tous les hommes.

— Je vous en prie, dit spontanément M. Jacques, parlez-moi si j'ai, sans le vouloir, touché à quelque point douloureux de votre âme.

Ce n'est pas, croyez-le, par indiscret sympathie, mais bien plutôt par curiosité.

Car, permettez-moi de vous le dire, puisque l'occasion s'en présente d'elle-même, pour ainsi dire, je serais très heureux s'il m'était possible de vous être utile, si je pouvais apporter à vos ennuis, ou à vos souffrances, quelque soulagement.

J'ai beaucoup souffert, moi aussi, peut-être même suis-je destiné à souffrir ainsi jusqu'à la fin de mon existence, aujourd'hui misérable par le cœur;... alors j'aurais voulu pouvoir vous donner quelques conseils, vous être un appui, vous offrir une consolation.

Vous voyez, mon ami, permettez-moi de vous nommer ainsi, c'est un peu votre confiance que je vous demande, en échange de la mienne, cela va de soi. Mais le proverbe ne dit-il pas:

Aidons-nous, mon frère, la charge de nos malheurs en sera plus légère!

Or, tous les hommes sont frères, au moins par la souffrance.

— Oui, vous avez raison, monsieur Jacques, répondit André, et vous avez bien deviné; je souffre beaucoup.

Et tenez, pourquoi ne me confierais-je pas à vous, vers qui je me sens attiré tout naturellement, depuis que j'ai l'avantage de vous connaître; et qui venez d'augmenter encore cette sympathie naissante par les quelques bonnes paroles que vous venez prononcées.

— Je serai si heureux d'avoir été utile à quelqu'un, d'avoir été utile à l'un de mes semblables, répliqua le comte, très doucement.

— Si vous saviez, mon ami, j'ai des trésors d'affection à dépenser; je ne sais où les placer, et cela m'étouffe, me rouge le cœur atrocement.

— Comme vous devez être bon pour les vôtres! dit André, très ému.

tous ses remords et de réveiller sa profonde douleur. Une angoisse indicible étreignait sa gorge qui se contractait sous l'effort des sanglots refoulés violemment.

— A mon tour, pardon, dit André avec élan, d'avoir réveillé sans doute de cruels chagrins assoupis.

Et tenez, puisque cela peut détourner le cours de vos pensées et satisfaire vos besoins affectueux, je vais vous dire simplement la cause de ma souffrance.

J'aime ardemment, profondément, d'un amour puissant et pur, une jeune fille adorable, toute de grâce et de douceur, mais hélas, cet amour est sans espoir.

— Pourquoi? demanda vivement le comte ému par l'accent sincère du jeune ingénieur, cette jeune fille vous a-t-elle refusé? — Oh! non, peut-être même ne sait-elle pas que je l'aime ainsi; mes lèvres n'ont pas encore laissé s'échapper l'aveu qui me brûle le pourtrait, et que je retiens à grand-peine.

Beaux, mes yeux, mes regards plutôt, ont pu me trahir, et lui laisser deviner ma douloureuse passion.

— Mais alors, qui peut vous faire supposer qu'il n'y a pas d'espoir? — Un mot, un seul mot brutal, qui me fut jeté inconsciemment à la face par le père même de

celle que j'aime. — Et de qui donc est-elle la fille?... est-elle du pays? — Oui, c'est la fille de maître Dallebois, le fermier de la ferme des Frères qui touche au château du Roc.

— Hein... vous avez dit le château du Roc?... dit M. Jacques, d'un accent avide et brusquement changé.

— Hein... vous avez dit le château du Roc?... dit M. Jacques, d'un accent avide et brusquement changé.

— Non, non, dit vivement André, surpris de cette attitude subite et bizarre, mais vous-même monsieur, connaissez-vous donc Mme la comtesse de Preales? — Moi, non... je ne... non, non, je ne la connais pas!... C'est une simple curieuse!... c'est cela, oui, une indiscretion... parvint à dire M. Jacques qui faisait des efforts muets pour se remémorer et qui ne trouvait plus ses mots.

Heureusement pour lui, l'ingénieur était beaucoup trop préoccupé de sa souffrance personnelle pour remarquer toute l'étrangeté de ses façons, et pour en tirer des déductions immédiates.

— Alors, c'est la fille du fer-